

August Wilhelm von Schlegel an Eugène Burnouf

[o.D.]

<i>Bibliographische Angabe</i>	Œuvres de M. Auguste-Guillaume de Schlegel écrites en français. Hg. v. Eduard Böcking. Bd. 3. Leipzig 1846, S. 93–94.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/2720 .

Je me réfère à l'observation de Windischmann sur la fusion des deux racines *dâ* et *dhâ* dans le zend, et à la mienne sur le même phénomène dans le latin. J. Grimm a dit, comme une simple conjecture, que le prétérit des verbes faibles dans le gothique pourrait bien être formé par l'agglutination d'un verbe auxiliaire. Je ne puis consentir à ce qu'on généralise cette théorie comme on l'a fait: c'est substituer un mécanisme grossier aux développements organiques les plus déliés. Mais ici l'agglutination me semble manifeste. Le singulier de l'indicatif est tronqué; mais le pluriel et les trois nombres du conjonctif sont complets, et présentent régulièrement les terminaisons du prétérit des verbes forts: *dêd-um*, etc. Le thème est donc *dêd*; les prétérits formés par la réduplication sont de deux syllabes: mais nous avons, un exemple d'un prétérit mono-syllabique dans *stôth*; c'est comme *stet-i*, *ded-i*. Dès lors *dêdum*, au lieu de *daidum*, ne donne pas lieu à une objection; ce n'est pas la voyelle de l'augment, mais la voyelle radicale altérée, *der Ablaut*. Or, puisque *da* = *t*, ce n'est pas à *dâ* qu'il faut ramener ce *dêdum*, mais à *dhâ*, car *dha* = *d*. Nous trouvons encore *dêds*, *dêdya* (action, acteur). Ainsi donc ce même verbe, qui dans le sanscrit et le grec signifie *ponere*, qui dans le zend et le latin se confond avec *donner*, a pris dans le gothique le sens d'*agir*.

Bemerkungen

Sanskrit

Sanskrit